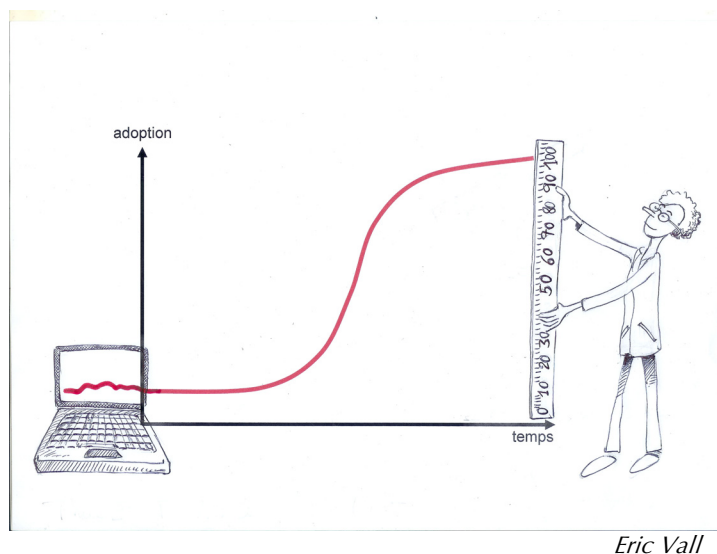


## Compte-rendu du thème 3 " Revue critique des méthodes d'évaluation des innovations dans les projets en cours en Afrique de l'Ouest "

Nadine ANDRIEU, Edouardo CHIA, Patrick DUGUE, Eric VALL



Dans cette section les auteurs ont présenté différentes méthodes d'évaluation des impacts des innovations en cours d'expérimentation ou de validation.

Communication introductive. La communication introductive (Kabore *et al.*) n'a pas présenté un état de l'art des méthodes existantes mais a mis en perspective les quatre études de cas en présentant une méthode d'auto-évaluation paysanne des impacts des innovations issues de la recherche action paysanne. Cette méthode reconnaît et valorise les savoirs paysans et les met au centre du processus d'évaluation (participation à la définition de la méthode, à l'identification des indicateurs et à l'élaboration des fiches d'enquête, enfin à l'enquête et son analyse). Les enquêtes ont été intégralement réalisées par les acteurs (paysans-évaluateurs) auprès des populations rurales.

Cas 1. Pour évaluer les impacts du *Mucuna* culture à double fin (amélioration de la fertilité du sol et production d'un fourrage de qualité), Koutou *et al.*, ont présenté une méthode d'évaluation à deux niveaux : agronomique par une présentation des facteurs du rendement du *Mucuna* et économique en comparant ce que l'on gagne et ce que l'on perd si l'on cultive du *Mucuna*, par rapport à une jachère (c'est-à-dire avec un investissement minimum), ou bien par rapport à une légumineuse à triple fin bien connue localement l'arachide. L'enjeu est de pouvoir faire réfléchir les producteurs sur des représentations concrètes et faciles à interpréter

des résultats. Les résultats des évaluations sont présentés aux membres des cadres de concertations villageois plateforme permettant de faciliter le dialogue entre les chercheurs et les producteurs.

Cas 2. La communication de Pedelahore *et al.*, ne présente pas une méthode d'évaluation d'impacts mais montre la nécessité d'aborder l'évaluation des impacts des innovations en les replaçant dans le cadre plus général des différentes stratégies adaptatives mises en œuvre par les ménages agricoles. Ces évaluations doivent être conçues sur des pas de temps longs.

Cas 3. Sempore *et al.*, présentent un modèle de simulation permettant de simuler le fonctionnement d'une exploitation de polyculture-élevage et d'analyser les résultats de production à partir de quatre principaux bilans : bilan céréalier, minéral, fourrager et économique. Ce modèle permet alors une analyse ex-ante de différents changements ou innovations (variation d'assolement, amélioration de l'intégration agriculture élevage) au sein de l'exploitation.

Cas 4. Magagi *et al.*, présentent l'intérêt de la méthode DPI (développement participatif de l'innovation) qui consiste à identifier des innovations locales et à les expérimenter à plus grande échelle avec les acteurs. Les indicateurs d'évaluation sont définis par les acteurs, les suivis sont réalisés par un paysan moniteur et les évaluations sont menées par les paysans.

Synthèse. Les communications présentées lors de cette session soulèvent la question du moment de l'évaluation, Sempore *et al.*, présentent une méthode d'évaluation ex-ante, les autres auteurs présentent des méthodes d'analyse ex-post, Pedelahore *et al.*, insistant sur la nécessité de porter les analyses sur des pas de temps longs. Dans ces différentes méthodes les acteurs ont des places variables dans le processus d'évaluation. Dans les communications de Kabore *et al.*, ou de Magagi *et al.*, les acteurs ont une place centrale dans l'évaluation, cette évaluation s'inscrivant dans un processus de co-conception de l'innovation. Dans la présentation de Koutou *et al.*, l'évaluation est menée par les chercheurs mais discutée avec les acteurs d'où l'intérêt d'utiliser des indicateurs simples. Dans la présentation de Sempore *et al.*, le modèle présenté est co-construit et validé avec les acteurs. Dans ces démarches impliquant les acteurs dans l'évaluation les discussions ont porté sur la façon de traiter les biais que peut comporter l'analyse dans des contextes où les données chiffrées sont rares et les producteurs sont souvent imprécis. Les limites de la méthode du budget partiel ont à nouveau fait l'objet de discussion de même que les possibilités de transfert de démarches de modélisation dans d'autres contextes que celui des exploitations des zones cotonnières ou par d'autres types d'acteurs que les chercheurs (structures de développement et conseillers).